Chapitre 5

L'ÉTHIQUE ET LA VISION DU MONDE

Qu'est-ce que l'éthique? La réponse comporte la notion de service, de ministère, de gérance, en lien avec notre vision du monde. La foi étant incluse dans celle-ci, le Seigneur occupe une place centrale dans l'éthique chrétienne. Avoir foi au Dieu trine, c'est être à son service. Notre conduite, ou notre éthique, découle de cette relation avec Dieu, de sa personne et de son œuvre.

La poursuite du plus grand bien

Cette éthique, ce service, correspond à la recherche du *summum bonum* (du plus grand bien).

Une précision s'impose. L'éthique, strictement, est l'*étude* du comportement et non le comportement en soi. Il n'y a aucun mal à donner au terme un sens plus large. On peut dire de quelqu'un qu'il a une forte éthique du travail, par exemple, ou que ce qu'il vient de faire n'est pas éthique. Mais le mot, dans son sens fort, se réfère à une des sciences humaines : la morale. Succinctement, l'éthique est la *science de la morale*. La morale est un terme qui peut avoir plusieurs sens. Il peut signifier l'enseignement des règles de conduite, comme c'est le cas dans certains contextes religieux. Il peut même évoquer la *bonne* conduite. On parle, par exemple, d'un livre moral ou d'un homme moral. Si on adresse un reproche à quelqu'un, on lui fait la

morale. Dans son premier sens, celui que nous utiliserons ici, le terme « morale » est synonyme de « conduite ».

L'éthique cherche à répondre à certaines grandes questions qui sont au centre de la vie humaine : Quels sont mes buts ? Comment devrais-je me conduire ? Quelle sorte de personne devrais-je être ? Quelle morale pour la société ? Comment élever mes enfants ? Ce type de questions en recouvrent trois autres, centrales, pour l'éthique. (1) Quel est le bon but, celui qu'il vaut la peine de poursuivre ? (2) Quel est le moyen conforme aux critères d'une bonne conduite ? (3) Quel est le mobile juste ? En somme, l'éthique est l'étude de tout ce qui permet d'atteindre le *summum bonum* : les buts, les normes et les motivations des êtres humains.

Telles sont les caractéristiques de tous les systèmes d'éthique ; elles se conjuguent de façon unique, voire tout à fait particulière, dans la vision chrétienne du monde. Du point de vue biblique, le *summum bonum*, le plus grand bien, c'est la gloire de Dieu. Nous existons grâce à notre Créateur et notre raison de vivre ici-bas est de l'aimer, de le servir et de communier avec lui. Toute notre éthique dépend de lui et de sa révélation. Notre conduite a pour *objectif* son honneur ; pour l'atteindre, les *normes* à respecter sont dans sa Parole et ce qui nous *motive* est notre amour pour lui. Les incroyants devraient, comme les croyants, obéir au Seigneur Dieu. Mais ils se détournent de cette obligation et préfèrent vivre sans lui rendre grâce. Les croyants ne sont pas, par nature, meilleurs, mais, dans son amour inconditionnel, le Dieu créateur est devenu le Dieu rédempteur qui les replace sur le bon chemin. Désormais, puisqu'ils lui doivent tout, par reconnaissance envers sa grâce et en communion avec lui, les croyants sont exhortés à avoir une conduite qui « annonce les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière » (1 P 2.9).

L'éthique chrétienne est donc étroitement liée à notre vision du monde. Elle dépend de la vocation que Dieu nous a adressée. La vocation ! Au Moyen Âge, on considérait que seuls les prêtres et les moines avaient « la vocation ». Les autres n'étaient que des laïcs chrétiens. Avec la Réforme au XVI^e^ siècle, un changement révolutionnaire a mis cela en question. Les Réformateurs, Luther, Farel, Calvin et les autres, en étudiant de près la Parole de Dieu, ont compris que tous les croyants avaient reçu une vocation, et pas seulement les clercs. En effet, le Seigneur Dieu appelle tout son peuple, d'abord, à lui appartenir et, ensuite, à vivre avec fidélité cette vocation, quelle que soit sa situation sur la terre (1 P 2.9 ; 1 Th 2.12 ; 2 Th 2.14 ; Hé 9.15). Nous sommes appelés à marcher avec Dieu, dans sa lumière, et, ensuite, à rendre cela manifeste dans la pratique quotidienne. Nous devons découvrir, dans le détail, comment éviter les idoles, élever les enfants, résister au mal, rester fidèle, respecter le sabbat, etc. Tout cela est lié à notre vocation de chrétien.

L'éthique chrétienne, cette science de la bonne morale, consiste, en définitive, à découvrir et à mettre en application la volonté de Dieu. Elle nous invite à vivre fidèlement et à marcher sur le droit chemin, individuellement et collectivement. Comment cela se fait-il ?

À un premier niveau, la réponse est simple : écouter la Parole de Dieu et la mettre en pratique. L'apôtre Jacques avertit ceux qui savent seulement écouter la parole ; il les compare à quelqu'un qui se regarde dans un miroir, éventuellement se coiffe un peu mieux, ou se passe une pommade, et puis va faire autre chose (Jc 1.22-24). Le miroir n'offre qu'une image éphémère, obtenue seulement à un moment donné. Cela rappelle un peu l'élève qui, après avoir lu sa leçon, va s'amuser, sans avoir fait ses devoirs. L'essentiel est oublié. En plongeant le regard dans la Loi de Dieu *et* en la mettant en pratique, on marche dans la

liberté de Dieu (v. 25). Pourquoi ? Parce que cette Loi est gravée en nous, étant Parole de Dieu.

Il est également possible de mettre en pratique la Loi de Dieu sans que ce comportement soit ancré dans une relation avec Dieu. Autrement dit, à côté du danger contre lequel Jacques prévient, disons l'hypocrisie, il en existe un autre, celui du moralisme c'est-à-dire accomplir son devoir comme une fin en soi, sans le secours de la grâce de Dieu. Le moralisme consiste à faire ceci, faire cela, en oubliant que l'obéissance à la Loi de Dieu n'est possible que par la croix de Jésus-Christ. Si nous ne sommes pas attachés au Christ, nous ne jouissons pas de la liberté de l'Évangile, et la vie chrétienne se réduit à une suite de devoirs à accomplir. Jésus a comparé l'activité du bon disciple au cep et au sarment. Nous sommes comme des branches ligneuses, qui ne vivent que du pied de vigne. Si vous n'êtes pas attachés à moi, le cep, dit Jésus, « vous ne pouvez rien faire » (Jn 15.5). Certes, en dehors de Christ, certaines bonnes choses peuvent être accomplies, mais elles sont sans valeur pour le salut et risque d'inciter ceux qui les accomplissent à tomber dans le légalisme et une fausse confiance en soi.

Devenir ce que nous sommes

L'éthique chrétienne n'est ni hypocrite ni moraliste. Elle s'inscrit entre ce que nous sommes (par la grâce de Dieu) et ce que nous devrions être (par cette même grâce de Dieu). « Devenir ce que nous sommes » résume bien cette pensée. En utilisant l'image de la grammaire, cela conduirait à conjoindre l'impératif et l'indicatif ! Cette double réalité s'inscrit à l'intérieur du « déjà/pas encore » mentionné précédemment.

Prenons plusieurs exemples dans les épîtres de Paul.

La lettre aux Romains commence par onze chapitres dans lesquels l'apôtre jette les bases de la doctrine

chrétienne : enseignement sur la culpabilité, la foi, la transformation de l'être intérieur, l'assurance du salut et le destin des juifs et des gentils. Mais, il ne s'arrête pas là ! Au chapitre 12, verset 1, par la petite conjonction, *donc*, il ajoute cinq autres chapitres dont l'objet est d'expliquer comment mettre en pratique tout ce qui vient d'être dit. La partie doctrinale et la partie application de cette épître ne sont pas étanches. La première ne manque pas d'incitations à la mise en pratique, et la seconde est pleine d'enseignement doctrinal. Mais à partir du chapitre 12, l'apôtre résume l'éthique chrétienne dans les termes suivants : offrir sa personne comme un sacrifice, en n'adoptant pas les projets de ce monde, et – voilà ce qui concerne l'éthique – en découvrant (le mot grec veut dire « mettre à l'épreuve », « tester ») la bonne, l'agréable et la parfaite volonté de Dieu (12.1-2). Ensuite, il énumère toutes sortes de questions concernant la vie pratique qui concernent les lecteurs : les relations communautaires, le respect de l'autorité civile, l'attention à porter à tous, ceux qui ont une conscience forte et les autres, la mission…

Ce qui frappe dans les propos de Paul, c'est l'absence de moralisme. Ils ne contiennent nullement l'idée d'une *théorie* à faire suivre d'une *pratique*. Pour lui, puisque nous *sommes* en Christ, nous devrions *vivre* en rendant manifeste notre identité. Parce que nous sommes déjà morts et ensevelis avec le Christ, nous pouvons mettre à mort le péché. Parce que nous sommes un avec le Christ ressuscité, nous pouvons vivre par la grâce (voir le passage clef, Rm 6.3-14). Paul aurait pu dire : devenez ce que vous êtes, « une même plante » avec Christ !

Cette démarche se retrouve partout dans les écrits de Paul. La lettre aux Éphésiens a la même structure que celle qui est destinée aux Romains. Les trois premiers chapitres, qui sont fondamentaux, sont suivis de trois autres davantage axés sur la conduite. Entre les deux parties, on trouve de nouveau le mot *donc* et l'exhortation : « à marcher

d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée » (Ep 4.1). Dans cette même lettre, l'apôtre compare cela à un bâtiment (2.19-22). Nous, les croyants, sommes des pierres originaires de plusieurs endroits (Paul évoque la nouvelle unité en Christ entre Juifs et païens). Le fondement sur lequel le bâtiment que nous formons est bâti, ce sont les apôtres et les prophètes, autrement dit, ceux qui ont évangélisé l'Église. La pierre d'angle est Jésus-Christ. Et l'ensemble devient une habitation vivante de Dieu par son Saint-Esprit (encore la Trinité!). Cette image est particulièrement éloquente, puisqu'elle montre bien que l'éthique est la conséquence de notre identité de chrétien.

Voici un exemple pratique.

Quelle doit être notre attitude face à l'État, surtout si celui-ci est corrompu? Dans plusieurs pays d'Afrique, le gouvernement est loin d'être bien disposé vis-à-vis du christianisme. Une raison, parmi d'autres, est l'emprise de l'islam. Du Soudan à la Côte d'Ivoire, l'influence de la religion musulmane sur l'État rend la vie difficile aux chrétiens. Que faire? Comment comprendre Romains 13.2, qui affirme que résister aux autorités équivaut à résister à Dieu?

Pensons, par exemple, au Nigeria. Ce pays d'Afrique occidentale est riche, avec une forte densité de population, et il a énormément souffert. Chacun se souvient du génocide perpétré, en 1967, dans la partie du territoire appelée Biafra. Le Nigeria, ancienne colonie britannique, est devenu indépendant en octobre 1960 et connaît une islamisation croissante. Les Haoussas et les Peuls étaient, certes, islamisés depuis des siècles et les Britanniques, lorsqu'ils ont conquis ces peuples en 1902, n'ont pas touché à certaines pratiques, telles que le pèlerinage subventionné à la Mecque et l'intégration de la loi islamique, la *sharia*, dans les lois du pays. Pourtant, au fil du temps, le christianisme a eu une influence considérable. Aujourd'hui, on observe,

surtout au nord du pays, une poussée plus intense de l'islamisation. En 1986, le Nigeria est devenu, secrètement, membre de l'Organisation de la conférence islamique (OCI), ce qui a gravement blessé les chrétiens. À notre époque, un effort important est fait pour donner au pays une culture et une éthique communes musulmanes, et pour majorer la place de la sharia. Les chrétiens, qui sont en nombre aussi important que la population musulmane, ont vu leur liberté réduite de façon sensible et se sentent de plus en plus marginalisés. Quelle conduite adopter ?

Romains 13.1-7 est, il est vrai, de type conservateur : ne pas résister, craindre, payer les impôts… Dans les épîtres, en effet, rien ne justifie, à première vue, une révolution. Pourquoi ? Parce que nous sommes dans le *déjà* du « déjà/pas encore ». Puisque nous sommes déjà citoyens du ciel, il n'y a pas de raison de résister. Le Seigneur règne, non seulement sur son Église, mais sur l'État, dont il a institué les dirigeants. Cela dit, ni Paul, ni le reste de l'Écriture sainte n'autorise à penser qu'un gouvernement est bon en lui-même. Mis à part le cas exceptionnel au temps de Moïse, aucun gouvernement en place n'est une théocratie. Même si le Christ est honoré dans un pays et si, comme cela peut arriver, un nombre important de membres d'un gouvernement sont croyants, il est impossible de qualifier de « chrétien » le gouvernement. L'apôtre Paul connaissait bien l'état de corruption du gouvernement romain de son temps. L'Apocalypse qualifie un tel gouvernement d'horrible bête qui se donne la mission d'opprimer les chrétiens (Ap 13.1-7). Ceux-ci ne lui appartiennent pas, car ils sont au Christ, l'Agneau immolé (v. 8) – leur *déjà* – et cela les rend ennemis de l'État lorsqu'il est le porte-parole du Diable. Parce que les croyants ne sont *pas encore* au ciel – où tous les rois s'inclineront devant Christ – ils seront condamnés à la captivité et même mis à mort par l'épée (v. 10). La soumission dont l'apôtre parle ne concerne pas tous les domaines, mais seulement ceux où

l'État exerce des fonctions légitimes (lever des impôts, prévenir les crimes, etc.).

L'éthique biblique ne s'arrête pas là. Dans le temps du « pas encore », face à l'État, corrompu parfois, nous devons prier pour lui. « J'exhorte donc, en tout premier lieu, dit Paul dans sa lettre à Timothée, à faire des requêtes, prières, intercessions, actions de grâces, pour tous les hommes, *pour les rois et pour tous ceux qui occupent une position supérieure*, afin que nous menions une vie paisible et tranquille, en toute piété et dignité » (1 Tm 2.1-2). Il existe un lien direct entre la paix dans la vie quotidienne et la prière des croyants. Récemment, lors des conflits en Côte d'Ivoire, des milliers de chrétiens se sont mis à prier pour la paix. Le pasteur Modeste Ellorgne Godense, chargé d'une assemblée pentecôtiste, prie régulièrement pour que le règne du Christ vienne s'établir dans ce pays[8]. Il en est de même partout en Afrique et dans le monde. Ne minimisons pas la puissance de cette arme de l'Esprit !

Les chrétiens ont une voix prophétique à faire entendre en ce temps du « pas encore » biblique. Depuis Joseph, Nathan, Daniel et Paul lui-même, les croyants ont la responsabilité de faire connaître aux gouvernements ce qui relève de leur responsabilité devant le Seigneur Dieu. Que ces gouvernements l'admettent ou non, ils auront à lui rendre des comptes. Au Nigeria, comme dans d'autres pays, les chrétiens n'ont pas simplement à se résigner, mais à remettre en question le droit islamique, comme ils le font souvent de façon active. S'appuyant sur la Constitution de l'État fédéral, les leaders chrétiens du Nigeria ont soutenu que l'instauration de la sharia allait à l'encontre des principes constitutionnels qui s'élèvent contre l'établissement d'une seule religion et ils demandent que l'on en discute. Certains missionnaires, venus du sud du pays, ont obtenu la création d'un Conseil d'État sur les questions religieu-

8. Archives Point Final, www.bethel-fr.com, 31/10/2005.

ses, instance officielle chargée de réglementer les actions de tous les groupes religieux et de promouvoir un dialogue entre eux[9]. Quand les échanges se font dans de bonnes conditions, on observe des progrès, même dans ce pays troublé. C'est ainsi, par exemple, qu'on commence à se demander si la sharia est acceptable et à quelles conditions dans un État laïc.

Ce problème est loin d'être simple. Mais il faut affirmer que l'éthique biblique n'est ni entièrement privée, comme si elle ne devait avoir aucune influence sur la société, ni simplement sociale, sans souci de l'exercice de la piété. Elle ne préconise aucune dichotomie ! La vision chrétienne du monde, avec son motif de base Création-Chute-Rédemption, avec le « déjà/pas encore » de son espérance, est le fondement du comportement des chrétiens pour lesquels tout est grâce.

9. « Nigeria : A National Council of Religious Affairs », *Impact International*, 11-14 juillet 1986, p. 3.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE 9

CHAPITRE 1. RENDEZ-VOUS EN AFRIQUE FRANCOPHONE 11
- Souffrance et promesse 11
- La présence chrétienne 13
- Les raisons d'une éthique africaine 15
- Les universaux particuliers : le cas de la souffrance 16
- La jeunesse de l'Église africaine 18
- Vers une foi réfléchie 19

CHAPITRE 2. LES ACQUIS, LES RISQUES 22
- L'arrivée de la foi chrétienne en Afrique 22
- L'implantation de la foi en Afrique 23
- L'Église en Afrique 28

CHAPITRE 3. LA CULTURE ET LA VISION DU MONDE 30

CHAPITRE 4. L'ESSENTIEL DE LA FOI CHRÉTIENNE 38

CHAPITRE 5. L'ÉTHIQUE ET LA VISION DU MONDE 52
- La poursuite du plus grand bien 52
- Devenir ce que nous sommes 55

CHAPITRE 6. LES DIX COMMANDEMENTS 61
- Un guide sûr 61
- La grâce et les trois usages de la loi 64
- La lecture des Dix Commandements 67

CHAPITRE 7. I. AIMER ET SERVIR LE SEUL VRAI DIEU 76
- La face du vrai Dieu 78
- Les religions et la vérité 81

Dieu, sans idée du mal 85
La vraie face de Dieu 87

CHAPITRE 8. II. GARE AUX IMAGES TROMPEUSES 90
Le culte du Seigneur 91
L'art en dehors du culte 96
L'art dans le culte 97

CHAPITRE 9. III. RESPECTER LE NOM DE DIEU 102
Le nom de Dieu 103
Le serment 105
Parole d'honneur 110
La révélation et le secret 116

CHAPITRE 10. IV. LE VRAI REPOS, AUJOURD'HUI ET POUR L'ÉTERNITÉ 118
Le culte dans toute la vie 120
Le sabbat fait pour l'homme 123
Le moment du culte 126
En dehors du culte 134

CHAPITRE 11. V. L'AUTORITÉ VRAIE ET FAUSSE 137
Les parents 138
L'homme et la femme 141
Les enfants 144
La politique dans le plan de Dieu 146
La nation et les principes bibliques 148
L'autorité des gouvernants et ses limites 151
L'Église et l'État 153

CHAPITRE 12. VI. LA VIE ET LA MORT 160
La vie et le sacré 161
La vie humaine 164
Ce qui nous est demandé 167
La santé et la qualité de la vie 169
Combattre la maladie 172
Au début de la vie 175
La fin de la vie 181
La justice et les forces de l'ordre 184
La guerre juste 186

CHAPITRE 13. VII. UNE SEULE CHAIR 189
La gravité de l'adultère 190
Le mariage et son honneur 192
Les normes, les abus et leurs conséquences 196
Le VIH/sida 202
Le divorce et le remariage 206

CHAPITRE 14. VIII. LE RESPECT DE LA PROPRIÉTÉ 211
Gérer notre belle terre 214
Noblesse et fragilité du travail 218
L'esclavage 220
Le racisme 224
La tromperie 229
La pauvreté et l'argent 232
Rendre à chacun son dû 238

CHAPITRE 15. IX. LA VÉRITÉ EN CAUSE 246
Qu'est-ce que la vérité ? 247
Les différents types de mensonge 250
Le « mensonge de nécessité » ? 254

CHAPITRE 16. X. LE FOND DE LA QUESTION 259
Les niveaux de l'insatisfaction 261
La terre et l'envie 264
Une Église vivante 266
Bons et mauvais désirs 268

INDEX DES RÉFÉRENCES BIBLIQUES 271